

Médecines alternatives et complémentaires : comment les intégrer dans les collections des bibliothèques ?

Jeudi du Livre – 10 octobre 2024
à la bibliothèque Paul Langevin de Saint-Martin-**d'Hères**

Introduction

Intervenant-es :

- Florian Gouthière, journaliste scientifique auteur du livre *Santé, science, doit-on tout gober ?*
- Fabienne Vaslet, des Editions Terre Vivante

Objectifs de la conférence :

Les objectifs du Jeudi du livre ont été présentés par Nicolas Micoud, directeur de la médiathèque municipale de Saint-Martin-d'Hères :

- Permettre de répondre à la question : de quoi parle-t-on, quand on parle de thérapies alternatives ?
- Saisir les enjeux de cette thématique en termes de politique documentaire et de santé publique avant d'intégrer des documents dans nos collections ;
- Partager des bonnes pratiques en termes d'acquisitions, d'indexation et d'accompagnement de ces documents dans ses collections.

Première intervention, par Florian Gouthière : *Y a-t-il un charlatan au 615 ?*

Florian Gouthière décrit son parcours, celui-ci permet de comprendre d'où il parle. Il a fait du cinéma, des lettres modernes, des études d'ingénieur... aujourd'hui il est journaliste scientifique spécialisé dans l'analyse critique des études scientifiques¹. Florian Gouthière travaille pour le service Check News de Libération², il a travaillé auparavant pour le Magazine de la santé de France 5. Il fait des enquêtes rapides à la demande des lecteurs sur des sujets d'actualité. Il a écrit deux ouvrages : *Santé, science, doit-on tout gober ? Et Médecines alternatives et complémentaires : qu'est-ce qui marche ?* avec Alexandra Delbot.

Le titre de son intervention est inspiré par la classification Dewey, celle-ci questionne. En effet, on trouve en 615 : Pharmacologie, thérapeutique : l'homéopathie, l'ostéopathie, la naturopathie, la gériatrie, la réflexologie, l'hypnothérapie, l'ergothérapie, etc. Il y a un index pour les thérapies fallacieuses et controversées : lesquelles mettre dedans ? Qui doit faire le tri ? Le citoyen, usager de santé, devrait se poser ces questions ; le/la bibliothécaire doit se les poser aussi.

Florian Gouthière propose de se poser plusieurs questions tout au long de son intervention : Qu'est-ce qui marche ? Et pourquoi ça marche ? Certains contenus dans les rayonnages sont-ils vraiment limités ? Répondent-ils au devoir d'information et de lutte contre la désinformation ? Comment lutter contre une mise en danger de la vie d'autrui ?

Comme point de départ à la réflexion, Florian Gouthière rappelle que nous avons tous un bagage culturel qui influence nos perceptions : une formation, des connaissances propres, des lectures, et des pratiques propres.

Comment détecter les « foutaises » dans les publications ?

Nous devons apprendre à repérer les distorsions, manques d'exigence, etc. dans les livres notamment. L'information, sous forme de reportages et de livres, est parfois de mauvaise qualité et ne montre pas justement ce qu'on connaît sur certains sujets. Par exemple, Florian Gouthière a creusé les sujets abordés par Bernard Werber pour comprendre qu'il faisait circuler des théories erronées, dans *L'Encyclopédie du savoir relatif et absolu*. Les gens qui se pensent armés ne mettent parfois pas tout leur savoir en œuvre pour éviter de faire circuler de fausses informations au public.

L'utilisation de la notion de « médecine alternative et complémentaire » présuppose déjà que c'est une forme de médecine, et que cela peut être complémentaire ou alternatif à la médecine. Florian Gouthière n'est pas d'accord avec ce concept. Il explique que l'alternative à se soigner est souvent mal se soigner ou ne pas se soigner, ce qui est dangereux. La médecine alternative crée souvent du retard de soin ou de l'empêchement, il y a eu des cas dramatiques. Il préfère donc parler de « pratique de

¹ <http://curiologie.fr/florian-gouthiere/>

² <https://www.liberation.fr/checknews/>

soin non conventionnelle », même si le titre de son livre n'est pas celui-ci suite à un choix stratégique de l'éditeur.

En bibliothèque, il faudrait faire le travail que beaucoup de livres ne font pas : du tri !

On est tous et toutes usagers de pratiques de soins non conventionnelles telles que la balnéothérapie ou l'ostéopathie par exemple. Toutes ces pratiques sont regroupées, sans distinction, ce qui génère de la confusion : l'étiopathie, l'hypnose sont positionnées au même rang que l'EMDR et la phytothérapie, c'est trompeur. Cela génère de la confusion, et pour le public ça crée une offre en parallèle, un peu fourre-tout.

L'intérêt pour ces pratiques peut s'expliquer par plusieurs facteurs tels que le manque de médecins ou les délais trop longs pour obtenir un rendez-vous. En parallèle, lorsque des médecins psychologisent nos problèmes ou nous écoutent mal, quand la médecine n'a pas de réponse à nos problèmes de santé, les patients se tournent vers d'autres personnes. L'expérience empirique des malades conforte parfois cette offre d'autant plus qu'il n'existe pas d'interdiction de l'exercice de ces pratiques, ce qui semble les légitimer.

A partir de ce constat il est important de rappeler la liberté de choisir en ayant été correctement informé.

Dans l'ère de la post-vérité peu importe ce qui se passe, on peut dire que ça s'est passé (réalité alternative) et ensuite on réagit en conséquence. Ainsi, des informations sur les pratiques de soin fausses nous mèneront à des mauvaises décisions. Des ostéopathes disent pouvoir guérir des problèmes de fertilité par exemple, ils biaisent ainsi notre liberté de choisir.

Florian Gouthière explique le concept de l'*evidence based medicine*, selon lequel nos décisions en tant que patient-es doivent être à l'intersection :

- De l'expérience clinique : médecin qui a pratiqué ;
- Des données de la recherche : on sait qu'une molécule fonctionne par exemple ; il y a de la recherche publique, internationale, menée par des laboratoires publics, pas seulement de la recherche privée qui cherche le profit ;
- Et des préférences du/de la patient-e.

L'évaluation individuelle de thérapies non conventionnelles peut se faire par chacun en se posant les questions suivantes :

X D'où viens-tu, qui t'a inventée ?

La personne à l'origine de cette pratique a-t-elle fait toutes les expériences pour prouver que tu fonctionnes... ?

X Que prétends-tu ?

Par exemple : appuyer sur des douleurs musculaires les soulage, OK, mais si tu me dis que cela guérira le cancer de toucher mon épaule, c'est autre chose...

X Est-ce que ce que je crois savoir de toi est vrai ?

A la télévision française on a montré par exemple une chirurgie cardiaque sans anesthésie, sous acupuncture. Les téléspectateur-rices ont pu alors se dire que l'acupuncture peut le permettre... or, c'était un canular. Un hôpital de Shanghai produit cette présentation au public depuis des années et ce canular est documenté. Autre exemple, on peut donner un cours d'hypnose en faisant semblant d'être hypnothérapeute : Florian Gouthière le faisait avec des élèves, il se faisait passer pour un hypnothérapeute et révélait être un prestidigitateur. Les élèves vivaient une expérience qu'ils croyaient être de l'hypnose, comme ce qu'ils et elles voyaient à la télévision.

X As-tu été évaluée ? Et comment ?

Qu'est-ce qui a été mis en œuvre : acupuncture pour les maux de dos, est-ce testé, évalué, et comment ? Dire que les gens sont satisfaits en sortant du cabinet, est-ce satisfaisant ? Quels sont les risques directs ?

X As-tu des risques directs ?

X As-tu des risques indirects ?

Quelle représentation a-t-on de la science ?

On pense à des pipettes, des fusées, des atomes, tout un imaginaire peuplé de vieux savants. C'est utile, dangereux, toxique, cela peut faire peur. La science a l'air versatile : elle change d'avis dans le temps... elle nous disait de mettre des bébés sur le ventre, et maintenant c'est sur le dos ! Mais des études ont prouvé que cela augmentait la mort subite du nourrisson. En effet, une mortalité précoce plus importante a été observée chez les bébés qui dormaient sur le ventre dans le cadre d'un processus scientifique réalisé sur plusieurs dizaines d'années. Maintenant qu'il dort sur le dos, le bébé peut avoir la tête plate, avec un risque de plagiocéphalie. Cela n'invalidé pas la consigne de dormir sur le dos, mais la science avance et précise son propos. La science est versatile quand elle est encore dans un état de recherche.

Nous avons aussi des *a priori*, par exemple celui que la science ne s'intéresse pas à certains sujets tels que celui des sourciers. Ont-ils été évalués avec des protocoles scientifiques sur leur capacité à trouver de l'eau ? La réponse est oui. Les sorties de corps ont-elles été étudiées ? Oui, mais les résultats étaient décevants. On croit que la science laisse des zones inexplorées, mais ce n'est pas vrai, on ne veut cependant pas connaître les résultats qui sont invalidants.

Pour Florian Gouthière, la démarche scientifique est un juste équilibre entre l'enthousiasme et la prudence.

Exemple : « j'ai un chien », l'information n'intéresse personne, mais « j'ai un chien qui parle » remet en question ce qu'on sait des espèces, de l'appareil phonatoire des êtres

vivants, etc. Cette affirmation nécessite cependant de la prudence : que veut dire « parler » ? Son maître est-il ventriloque ?

L'enthousiasme peut faire de nous le jouet d'illusions.

La démarche scientifique doit être cumulative, collective, et corrective.

Une étude isolée ne prouve rien : d'autres personnes doivent pouvoir la reproduire, essayer de me donner tort, utiliser d'autres méthodes. C'est ainsi que l'on crée un consensus. Pendant le Covid des chercheurs ont trouvé des molécules miracles, il y avait cependant des erreurs de méthode, et l'accumulation des savoirs a prouvé que les résultats n'étaient pas scientifiques.

Les fausses représentations qui font le lit des « pipeau-thérapies » :

✓ « Ça marche »

Ça marche, alors je prends ce truc et je verrai plus tard. Exemple : j'ai mal à la tête, je prends une gélule, je n'ai plus mal à la tête. Notre cerveau est câblé pour déduire que la gélule a fonctionné, il ne prend pas en compte que les effets placebo sont puissants.

✓ Effet placebo ?

Un placebo est un simulacre de traitement. Un simulacre de traitement en acupuncture pourrait être : appuyer là où il n'y a pas de méridiens ; utiliser des aiguilles rétractables ; etc. Lorsque l'on compare l'acupuncture et le simulacre de traitement les résultats sont proches. L'effet propre du médicament est tout ce qu'on ne peut pas attribuer au placebo. Le fait de ne rien donner et de donner un simulacre de traitement ne fournit pas les mêmes résultats : prendre en charge quelqu'un, c'est toujours mieux que ne rien lui donner. Pourquoi ? Qu'est-ce qui peut améliorer les symptômes ?

✓ **Le fait d'être pris en charge importe**

Lorsque l'on va voir le médecin, on est actif-ve donc on va déjà mieux, il s'agit d'un changement d'attitude.

✓ **Les symptômes s'améliorent avec le temps qui passe**

✓ Un ancien traitement peut fonctionner avec retard

✓ Le réflexe conditionné

Si on a l'habitude de prendre certains médicaments, ils agissent plus vite (ex : Doliprane).

✓ La modulation du stress

La prise en charge nous soulage. Pour toutes les maladies en lien avec le stress telles que l'eczéma, le psoriasis ou les troubles de l'intestin par exemple.

Le tout s'appelle l'effet placebo. Le traitement placebo a une efficacité supérieure à l'absence de traitement. Ce constat rend difficile de savoir si une thérapie est placebo ou pas.

✓ « Je n'ai que des bons retours sur ce/cette thérapeute »

La causalité illusoire mène à de la satisfaction (subjectivité). Exemple : dans le cadre de séances de radiothérapie contre le cancer à Bordeaux, une étude a suivi des patient-es qui consultaient des magnétiseurs. Ces patients disent aller mieux en proportion plus importante que celles et ceux qui n'y allaient pas, de façon subjective.

Mais lorsque l'on passait à une étude objective telle que la mesure de fatigue par exemple, ils allaient moins bien. Cela s'expliquait par le fait de devoir se déplacer pour aller jusqu'au magnétiseur, ce qui créait de la fatigue supplémentaire. La subjectivité n'est pas le meilleur indicateur. Les secrétaires médicales dans les hôpitaux recommandaient aux patients souhaitant consulter des magnétiseurs de contacter un magnétiseur par téléphone, ce qui les soulagerait subjectivement.

✓ Seuls les satisfaits témoignent, les morts ne témoignent pas...

✓ L'énergie

Elle pose de nombreuses questions. Est-elle mesurée, mesurable ? Ce mot n'a pas été étudié, il est utilisé à tort et à travers.

✓ Thérapie quantique ?

Il y a de la physique quantique, alors on pense normal qu'il y ait de la médecine quantique, mais ce terme est très utilisé par les charlatans³.

✓ Détox

Ce mot a-t-il un sens ? Une recherche dans la base de données de littérature scientifique PubMed avec ce terme démontre qu'il n'a aucun sens médical. Pourtant, tant de journaux utilisent ce terme ! Des chercheur-euses s'y sont intéressé et il n'y a rien derrière.

✓ Immunité

« Booster son immunité » est-il possible ?⁴ Est-ce souhaitable alors même qu'il existe des maladies immunitaires où notre corps réagit contre nous-mêmes ? Les compléments alimentaires qui promettent cela sont une énorme industrie qui se compte en milliards de dollars alors même qu'une majorité d'entre eux sont inefficaces.⁵

✓ Les dangers ?

Lorsque la survie des patients ayant utilisé des médicaments complémentaires est comparée à ceux n'ayant utilisé aucun médicament complémentaire pour le cancer du sein, de la prostate, du poumon et colorectal, il apparaît que les patient-es ayant pris des médecins complémentaires ont un taux de décès plus élevé que celles et ceux n'ayant rien pris.

³ <https://www.book-e-book.com/livres/30-quantox-mesusages-ideologiques-de-la-mecanique-quantique-9782915312737.html>

⁴ <https://curiologie.fr/blog/2018/06/14/immunite/>

⁵ <https://curiologie.fr/blog/2018/05/14/complements-alimentaires/>

Florian Gouthière est assez promoteur de la phytothérapie, cependant il y a un risque d'augmenter les crises schizophréniques avec le millepertuis qui est utilisé pour le traitement des dépressions légères et modérées. Certains traitements ont une dangerosité cachée, telle que de mauvaises interactions avec d'autres médicaments. Certains charlatans le sont involontairement, d'autres sont des escrocs, c'est le cas par exemple de Belle Gibson, une influenceuse santé sur les réseaux sociaux et survivante du cancer qui avait créé des médicaments miracles. On a découvert ensuite qu'elle n'avait jamais eu de cancer.

- ✓ Certaines thérapies ne soulagent que notre portefeuille

Il existe des propositions complémentaires utiles, et d'autres absolument inutiles. La majorité des thérapies ne sont pas utiles.

- ✓ L'aura de respectabilité donnée aux médecins

Les médecins sont reconnus comme un gage de respectabilité sur les questions médicales, mais des médecins sont radiés de l'ordre des médecins parce qu'ils avaient de mauvaises pratiques.

Médecins et pharmaciens peuvent-ils et elles être à côté de la plaque ? Oui ! Quand la science progresse, il y a parfois des pratiques à abandonner, mais certains médecins continuent à les promouvoir. *No fake med*⁶ est un collectif qui montre que des mauvaises informations sont transmises aussi par les médecins, ce n'est pas parce qu'on est docteur ou doctoresse que l'on est scientifique !

Quand le professeur Khayat intervient sans contradicteurs à Télé Matin pour dire que porter un préservatif pendant le sexe permet de prévenir le cancer du sein, cela est dangereux et ce n'est pas du tout prouvé scientifiquement.

Le grand dictionnaire des malaises et des maladies de Jacques Martel est un Coup de cœur vendeur à la FNAC... Et pourtant c'est un livre de désinformation promouvant le principe que toutes les maladies sont psychologiques, et qu'il suffit donc de changer d'état d'esprit pour être guéri-e ! Ce livre est un best-seller, ce qui est un scandale. L'idée que toutes les maladies sont liées à notre état d'esprit vient d'élucubrations. Il y a des travaux sur le changement d'état d'esprit et les maladies : c'est faux, mais aussi dangereux.

Quelle limite entre information, désinformation et mise en danger de la vie d'autrui ?

Exemple : *Le charme discret de l'intestin* est un grand succès de librairie et de bibliothèque. Il est intéressant sur plusieurs chapitres, mais l'auteure explique aussi les liens entre acupuncture et bien-être, et annonce que des études valident cela. Cela est faux et montre que le niveau de rigueur de l'auteure est peu élevé.

⁶ <https://nofakemed.fr/>

La plupart des éditeurs ne font pas de *fact checking* sur le travail de leurs auteur-rices : la confiance est la règle. Il n'y souvent pas de connaissances de base de la démarche scientifique : on trouve des erreurs de méthode incroyables. Par exemple une étude compare traitement classique ET traitement classique avec acupuncture en plus ! Or on sait qu'un traitement complémentaire apporte toujours quelque chose en plus, cela ne suffit pas à montrer son efficacité, la prise en charge suffit. Si l'on change de méthode, on prouve qu'il n'y a pas d'effet à l'acupuncture.

Questions du public à Florian Gouthière

Comment se retrouver dans la jungle de ces contenus ? Quels outils pour les **bibliothécaires, qui n'auront pas le temps de faire un travail complet d'enquête** tel que le *fact checking* ?

Réponse de Florian Gouthière :

- Avoir des bases : il y aura toujours des études favorables aux thérapies alternatives, il faut avoir connaissance des controverses
- **Peser l'équilibre et la prudence avant chaque acquisition**
- **Utiliser l'intelligence collective** : Wikipédia est un bon outil pour voir quel est le consensus sur un sujet. Exemple : l'article sur la médecine quantique sur Wikipédia.
- En géographie, **on n'aura pas d'atlas de la terre ronde et d'atlas de la terre plate** en bibliothèque. Les professionnels prennent connaissance du consensus qui est que la terre est ronde. Dans le rayon sur le climat on ne met pas de livre qui dit que le réchauffement climatique est un complot : il y a un consensus scientifique autour du réchauffement climatique. Il n'y a pas non plus de livres négationnistes dans les rayons d'histoire mais un reflet du consensus scientifique. *Mein Kampf* n'a pas sa place dans les rayons d'une bibliothèque, sauf à mettre avec une notice scientifique qui explique son intérêt historique.
Quand des théories sont réfutées par 60 ans de recherche, pour lesquelles il y a un consensus pour dire que ça ne fonctionne pas, voire que c'est dangereux, pourquoi traiter différemment les ouvrages sur les pratiques non conventionnelles ? Il y a une tolérance globale de la société pour les offres médicales alternatives, pour pleins de raisons : engagement des pouvoirs publics sur la santé ou l'inculture médicale par exemple.
- Devoir de se former, de se sensibiliser, quand on gère un rayonnage
Exemple : l'histoire de l'ostéopathie est basée sur l'idée d'un corps totalement mécanique. La qualité de l'enseignement de l'ostéopathie en France est extrêmement diverse : chaque ostéopathe a été formé différemment.
L'ostéopathe peut croire que chaque maladie se guérit par appui musculaire, ou pas du tout. Les kinésithérapeutes et les ostéopathes proposent souvent des pratiques communes ; le problème est plutôt ce qui est surajouté, sur toutes les maladies non musculo-squelettiques qu'ils et elles prétendent guérir par l'ostéopathie.

Quelques conseils de lecture : *L'imposteur, c'est lui : Réponse à Claude Allègre* de Sylveste Huet sur le réchauffement climatique, en réponse à Claude Allègre climatosceptique.

Le blog de l'Institut supérieur de charlatologie, qui explique avec humour comment devenir charlatan.⁷

Comment faire lorsque **les usagers font des demandes d'achats de livres dangereux ? Comment s'appuyer sur des éléments irréfutables pour répondre à ces personnes, pour qu'elles se posent des questions ?**

Comment toucher les gens ? Vérifier l'information, cela sert-il à quelque chose ? Des travaux montrent que quand quelqu'un présente une fausse information que l'on va démentir, il faut ensuite 14 jours à la personne pour se dire qu'elle avait tort. Certaines personnes sont dans des spirales d'engagement ou des emprises sectaires : des thérapeutes créent des rapports de dépendance, d'emprise psychologique.

On peut dire que le sujet en question est controversé, que d'autres livres existent et prennent du recul là-dessus. Petit à petit on peut instiller le doute, le questionnement : pourquoi a-t-on été convaincu ? Une bonne méthode serait de proposer à côté de ces livres, physiquement, et quand on les prête aussi d'autres livres plus mesurés ou contradictoires. Par exemple les chercheurs grenoblois Nicolas Pinsault et Richard Monvoisin ont écrit *Tout ce que vous n'avez jamais voulu savoir sur les thérapies manuelles*, pour décrypter la différence entre kinésithérapeute, ostéopathe, kinésologue, chiropracteur et rebouteux.

Florian Gouthière a testé une autre stratégie : avoir un « bullshitomètre ». Cela consiste, à partir d'une bonne connaissance, d'établir un niveau de fiabilité du livre, par exemple dans le fait de savoir que tel livre véhicule des représentations très datées, de savoir ce qui n'est pas dans le consensus scientifique. On peut noter d'autres titres de livres qui renvoient au même sujet, mais dans le consensus scientifique.

⁷ <http://isc-zoelie.blogspot.com/p/charlatotherapie.html>

Deuxième intervention : Fabienne Vaslet, éditrice aux Editions Terre Vivante

Parisienne, Fabienne Vaslet est une éditrice qui a travaillé aux éditions du Chêne, Nathan images, La Martinière, Paris'Gram avant de devenir éditrice *freelance* pendant 20 ans puis de travailler avec Terre vivante⁸ depuis quelques années.

Terre vivante publie la revue Les Quatre saisons et une cinquantaine d'ouvrages par an. Il existe un Centre Terre vivante, dans le Trièves, qui fait des expérimentations pour la revue et pour la maison d'édition. C'est un lieu d'accueil, avec des jardins bio, des expositions en plein air, un parcours en forêt, des aires de jeux, une terrasse panoramique.

Les médecines naturelles et alternatives sont au cœur de la revue et de la maison d'édition. Le jardinage, l'habitat sain, sont les thèmes précurseurs de cette maison d'édition qui s'est ensuite aussi intéressée au sujet de l'alimentation saine puis du soin. Le premier livre sur le thème de la santé naturelle a été sur les huiles essentielles.

La méthode de travail de Terre Vivante

X **Sur le thème de l'alimentation saine**, les livres transmettent une approche naturelle de notre vie. Les auteur-rices sont dans la prévention, par la gestion du stress et une alimentation saine. Phytothérapie, naturopathie, etc. sont controversées. Les auteur-rices sont médecins, pharmacien-nes, et pratiquent, en plus de la médecine traditionnelle, des médecines alternatives, ils s'appuient sur leurs pratiques. Les éditeurs n'ont pas la compétence pour juger des contenus, ils ne font pas de *fact checking* mais font confiance dans le choix des auteur-rices. Dr Françoise Couic Marinier par exemple travaille avec les hôpitaux et a 40 ans d'expérience sur les huiles essentielles.

X **L'énergétique**

Il y a beaucoup de propositions d'édition, mais dans ce domaine Terre Vivante n'ose pas trop publier. Les laboratoires de zététique à Grenoble sont farouchement anti homéopathie⁹. Fabienne Maslet se dit à la frontière, elle comprend bien l'effet placebo, mais a soigné ses enfants avec l'homéopathie et cela a fonctionné. Elle nous recommande *Le guide Terre vivante de la santé du ventre : 40 troubles digestifs à la loupe*. Ecrit par un médecin gastroentérologue et phytothérapeute, ce livre aborde les effets secondaires des médicaments. Le rééquilibrage alimentaire est bénéfique : bouger, gérer le stress, mieux manger, etc. Elle propose d'aller au-delà de l'aspect purement scientifique. Des médecins pro-science croient en Dieu, donc peuvent aussi faire un saut vers l'homéopathie, ce n'est pas irréconciliable.

⁸ <https://www.calameo.com/read/0004005475622a14373e9?page=1>

⁹ <https://bibliotheques.univ-grenoble-alpes.fr/culture-et-detente/science-infuse/cortex-esprit-critique/atelier-22-zetetique-analyse-scientifique-de-l-homeopathie-238331.kjsp>

Les éditions Terre Vivante font attention au parcours des auteur-rices qui peuvent basculer dans le complotisme. Le professeur Joyeux avait sombré dans le complotisme par exemple.

Terre Vivante essaie aussi de prendre en compte certains aspects que la médecine ne traite pas. Les femmes enceintes ne peuvent pas prendre beaucoup de médicaments, pour elles une approche naturopathique peut éviter d'avoir des nausées, d'avoir du diabète gestationnel etc.

Christine Cieur, pharmacienne et phytothérapeute, est l'auteurice du guide *Terre vivante de la santé au naturel* : elle y donne des conseils sur les fleurs de Bach pour lesquelles il y a peut-être un effet placebo mais qui peuvent constituer un accompagnement intéressant. Il existe aussi une force de l'habitude qui fait que si on pense que ça marche sur soi-même on est prêt à utiliser le produit. Terre Vivante demande à ses auteurs de préciser les contre-indications.

Le cas des huiles essentielles est intéressant. Il est prouvé qu'elles marchent scientifiquement, les médicaments venant des plantes. Mais elles sont très concentrées. Par exemple, donner une huile essentielle à un enfant ou à une personne épileptique peut être dangereux. Les pharmacies et hôpitaux utilisent les huiles essentielles.

Aucun-e auteur-riche ne va recommander, dans les livres publiés par Terre Vivante, d'arrêter un traitement, de ne faire que de la médecine naturelle. La prise en charge globale de la personne, avec un accompagnement, est au cœur des publications.

On ne peut aller à l'encontre de quelqu'un qui croit en certaines médecines comme l'homéopathie. Terre Vivante met des barrières, des avertissements en début d'ouvrages telle qu'une invitation à se rapprocher d'un médecin ou d'un.e pharmacien-ne pour éviter les contre-indications. Les interactions médicamenteuses sont aussi soulignées car elles sont potentiellement dangereuses.

Parfois les éditeur-rices Terre vivante peuvent lutter contre les avis des auteur-rices. Cela a été le cas pour un livre sur la maladie de Lyme, publié par un médecin naturopathe : *Soigner la maladie de Lyme avec la naturopathie*. Si le Lyme est déjà installé, et alors que la bactérie peut se réveiller 10 ans après, on peut passer à la naturopathie, selon l'auteur. MAIS Christian Perrone médecin infectiologue qui avait été sollicité pour faire la préface est intervenu dans le documentaire *Hold up*, présentant des théories complotistes sur le Covid et très controversé aujourd'hui. L'éditeur a donc refusé qu'il soit retenu pour la préface.

Deux mails ont été envoyés à Terre Vivante au sujet de ce livre. L'un disait qu'une personne atteinte de la maladie de Lyme était dans un état grave car elle n'avait suivi que des traitements de naturopathie. Mais le discours dans le livre n'est pas celui-là, il n'est pas du tout conseillé aux gens de ne pas se soigner.

Terre vivante ne publie pas certains sujets s'ils sont peu sérieux ou s'ils n'ont pas d'expertise sur le sujet. La maison d'édition ne publie par exemple pas de livres ésotériques.

Le travail éditorial chez Terre vivante se fait sur plusieurs plans :

- ✓ La vérification des informations, avec un texte lu dans le détail ;
- ✓ L'auteur-riche ne recopie pas des informations trouvées sur Internet, il y a un logiciel anti-plagiat ;
- ✓ Les contre-indications sont bien signalées ;
- ✓ Les auteur-rices sont des expert-es sur le sujet ;
- ✓ L'instinct et l'expérience des éditeur-rices permet de repérer les éléments risqués.

En conclusion, Fabienne Vaslet ouvre sur la question de l'intelligence artificielle. Il est aujourd'hui possible de vérifier quand un texte a été généré par l'IA. Des livres entiers se font par IA, c'est parfois le cas de la *new romance*.

Quelques pistes complémentaires pour les choix d'acquisitions des bibliothécaires :

- ✓ Regarder la formation des auteur-rices.

Un journaliste n'a pas d'expertise médicale, un médecin doit avoir un sujet / une expertise précise, les coachs n'ont pas forcément de formation. Médecins et pharmacien-nes donnent des garanties mais il y a des exceptions (complotisme). En exemple de cette exigence, le livre *Soulager les douleurs chroniques ou aiguës : comprendre la douleur, les pathologies et les traiter*, est écrit par Anne Dumolard, médecin rhumatologue et algologue du CHU de Grenoble.

- ✓ Quand on propose de guérir de maladies graves, il faut se méfier.

Il y a des sujets controversés tels que le jeûne thérapeutique ou encore la détox citée par Florian Gouthière et très utilisée par les auteur-rices Terre vivante.

Questions du public à Fabienne Vaslet

Y'a-t-il une interdiction légale pour les professionnel-les de santé de parler des effets de médicaments qui n'ont pas été prouvés scientifiquement ? Des auteur-rices médecins et pharmacien-nes ont un bon bagage médical mais ça pourrait aussi contourner cette loi ?

Les huiles essentielles sont validées scientifiquement. Les auteur-rices s'appuient sur leurs compétences de praticien-nes et leur bagage scientifique. Le Dr Daniel Caroff, médecin et naturopathe, a été contrôlé suite à la publication de son livre sur la maladie de Lyme. L'ordre des médecins a trouvé gênant que sur le livre son titre de docteur soit affiché.

Qui choisit les auteur-rices ?

C'est plutôt Terre vivante qui commande des livres à des praticien-nes des soins naturels, à ne pas appeler médecines alternatives car en effet ce n'est pas une alternative :

médecins, pharmacien-nes. C'est parfois la directrice de collection, journaliste scientifique, qui trouvait des auteur-rices expert-es et non des charlatans.

On est quand même sur des domaines qui ne sont pas reconnus par la science.

Est-ce qu'il y a des effets de mode ?

Il y a en effet des phénomènes de modes éditoriaux. C'est le cas des huiles essentielles. Terre vivante prend en compte ces phénomènes car c'est une entreprise qui doit gagner de l'argent. 45 000 exemplaires ont été vendus pour le livre sur les huiles essentielles de Terre vivante. En ce moment dans l'édition c'est la *new romance* et la *dark romance* qui fonctionnent très bien, parfois au détriment d'autres types de livres. La naturopathie est aussi un sujet très à la mode, mais il est controversé et donc en recul. Il y a des charlatans, des personnes acoquinées à des laboratoires qui vendent des compléments alimentaires sans avoir de compétences.

Les premières éditions de Terre vivante, c'était en rapport avec les plantes. Y-a-t-il cette idée de rester autour de la terre et des plantes ?

Un livre tient beaucoup à cœur à Fabienne Vaslet : *Manuel de phytothérapie écoresponsable : se soigner sans piller la planète*, d'Aline Mercan, une médecin et phytothérapeute, fervente écologiste. Elle a mené une enquête après s'être aperçue que des médicaments en phytothérapie étaient moins efficaces sur ses patient-es. Des plantes sont cueillies, exportées du bout du monde, stockées dans de mauvaises conditions, avec parfois des crottes de rats qui seront ensuite dans les gélules. Aline Mercan montre qu'on pille les ressources de certains pays, alors que d'autres plantes peuvent être utilisées en alternative, des tisanes par exemple. Géopolitique et soins naturels sont mêlés.

On sait que les livres de thérapie complémentaire sont des gros succès de librairie et de bibliothèque : en tant que professionnel-le de l'édition et usager-e de bibliothèque, que penseriez-vous d'une bibliothèque sans trace des thérapies complémentaires dans ses collections ?

La réponse de Fabienne Vaslet est nuancée. La lithothérapie c'est étrange qu'elle fonctionne, elle n'a pas forcément sa place en bibliothèque. La naturopathie, il serait dommage de s'en priver : l'effet placebo existe et est prouvé, mais s'il peut faire du bien, c'est OK. La ligne rouge à ne pas franchir c'est la dangerosité. En bibliothèque il faut se sentir l'envie et la compétence d'accompagner les lecteur-rices, sur les pratiques de *debunkage* par exemple. La science évolue, il faut donc désherber au fur-et-à-mesure. Des professionnel-les de santé ont pu publier des livres dans lesquels des croyances demeurent. L'homéopathie est très controversée aussi.

Terre vivante, petite maison d'édition indépendante, est en grande difficulté financière. Depuis janvier 2022 avec la guerre en Ukraine il y a des problèmes. Un appel aux dons va passer par Ulule.